



N° 242 Juin 2009

VIGILANCE & ACTION

"Il n'y a qu'une fatalité, celle des peuples qui n'ont plus assez de forces pour se tenir debout et qui se couchent pour mourir". "Le destin d'une nation se gagne chaque jour contre les causes internes et externes de destruction". Charles de Gaulle

Le journal de la droite civique, gaulliste et patriote

<http://www.lemil.org>

18 JUIN 1940 : LES DISCOURS DU GÉNÉRAL DE GAULLE

DISCOURS PRONONCÉ À LA RADIO DE LONDRES LE 18 JUIN 1940

Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement.

Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat.

Certes, nous avons été, nous sommes, submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne, de l'ennemi.

Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui.

Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non !

Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire.



Car la France n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des Etats-Unis.

Cette guerre n'est pas limitée au territoire malheureux de notre pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances, n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens nécessaires pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrions vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

Moi, Général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.

Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la Radio de Londres.

DISCOURS PRONONCÉ À LA RADIO DE LONDRES LE 22 JUIN 1940

Le Gouvernement français, après avoir demandé l'armistice, connaît maintenant les conditions dictées par l'ennemi.

Il résulte de ces conditions que les forces françaises de terre, de mer et de l'air seraient entièrement démobilisées, que nos armes seraient livrées, que le territoire français serait occupé et que le Gouvernement français tomberait sous la dépendance de l'Allemagne et de l'Italie.

On peut donc dire que cet armistice serait, non seulement une capitulation, mais encore un asservissement.

Or, beaucoup de Français n'acceptent pas la capitulation ni la servitude, pour des raisons qui s'appellent l'honneur, le bon sens, l'intérêt supérieur de la Patrie.

Je dis l'honneur ! Car la France s'est engagée à ne déposer les armes que d'accord avec les Alliés. Tant que ses Alliés continuent la guerre, son gouvernement n'a pas le droit de se rendre à l'ennemi. Le Gouvernement polonais, le Gouvernement norvégien, le Gouvernement belge, le Gouvernement hollandais, le Gouvernement luxembourgeois, quoique chassés de leur territoire, ont compris ainsi leur devoir.

Je dis le bon sens ! Car il est absurde de considérer la lutte comme perdue. Oui, nous avons subi une grande défaite. Un système militaire mauvais, les fautes commises dans la conduite des opérations, l'esprit d'abandon du Gouvernement pendant ces derniers combats, nous ont fait perdre la bataille de France. Mais il nous reste un vaste Empire, une flotte intacte, beaucoup d'or. Il nous reste des alliés, dont les ressources sont immenses et qui dominent les mers. Il nous reste les gigantesques possibilités de l'industrie américaine. Les mêmes conditions de la guerre qui nous ont fait

battre par 5.000 avions et 6.000 chars peuvent donner, demain, la victoire par 20.000 chars et 20.000 avions.

Je dis l'intérêt supérieur de la Patrie ! Car cette guerre n'est pas une guerre franco-allemande qu'une bataille puisse décider. Cette guerre est une guerre mondiale. Nul ne peut prévoir si les peuples qui sont neutres aujourd'hui le resteront demain, ni si les alliés de l'Allemagne resteront toujours ses alliés. Si les forces de la liberté triomphaient finalement de celles de la servitude, quel serait le destin d'une France qui se serait soumise à l'ennemi ?

L'honneur, le bon sens, l'intérêt de la Patrie, commandent à tous les Français libres de continuer le combat, là où ils seront et comme ils pourront.

Il est, par conséquent, nécessaire de grouper partout où cela se peut une force française aussi grande que possible. Tout ce qui peut être réuni, en fait d'éléments militaires français et de capacités françaises de production d'armement, doit être organisé partout où il y en a.

Moi, Général de Gaulle, j'entreprends ici, en Angleterre, cette tâche nationale.

J'invite tous les militaires français des armées de terre, de mer et de l'air, j'invite les ingénieurs et les ouvriers français spécialistes de l'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui pourraient y parvenir, à se réunir à moi.

J'invite les chefs et les soldats, les marins, les aviateurs des forces françaises de terre, de mer, de l'air, où qu'ils se trouvent actuellement, à se mettre en rapport avec moi.

J'invite tous les Français qui veulent rester libres à m'écouter et à me suivre.

Vive la France libre dans l'honneur et dans l'indépendance !

PROCLAMATION AFFICHÉE SUR LES MURS DE LONDRES

A TOUS LES FRANÇAIS

La France a perdu une bataille !

Mais la France n'a pas perdu la guerre !

Des gouvernants de rencontre ont pu capituler, cédant à la panique, oubliant l'honneur, livrant le pays à la servitude. Cependant, rien n'est perdu !

Rien n'est perdu, parce que cette guerre est une guerre mondiale. Dans l'univers libre, des forces immenses n'ont pas encore donné. Un jour, ces forces écraseront l'ennemi. Il faut que la France, ce jour-

là, soit présente à la victoire. Alors, elle retrouvera sa liberté et sa grandeur. Tel est mon but, mon seul but !

Voilà pourquoi je convie tous les Français, où qu'ils se trouvent, à s'unir à moi dans l'action, dans le sacrifice et dans l'espérance.

Notre Patrie est en péril de mort.

Luttons tous pour la sauver !

VIVE LA FRANCE !

Général de Gaulle, Quartier Général, 4, Carlton Gardens, London, S.W.1.

A l'occasion du 69^{ème} anniversaire de l'Appel du 18 juin 1940, François FILLON, Premier ministre, a dévoilé une plaque en hommage au Général de Gaulle sur la façade de l'Hôtel de Matignon.

Le 10 juin 1940, un mois après la percée de Sedan, 100.000 de nos soldats sont déjà tombés au combat, et 6 millions de Français sont jetés sur les routes de l'exode.

Le 14 juin, les armées allemandes occupent Paris, et 9 jours plus tard, Adolf Hitler pose devant la Tour Eiffel.

Le 17 juin, le Maréchal Pétain commande aux Français de cesser le combat et engage les tractations de l'armistice.

Renoncement, abdication, collaboration, tout, en apparence, est en place pour anéantir notre pays.

Mais le 18 juin 40, en fin de journée, une voix brouillée mais ferme ranime l'espoir d'une nation brisée.

C'est la voix du Général de Gaulle, cet officier presque inconnu au nom prédestiné, ce rebelle visionnaire, ce patriote inflexible qui va entraîner, contre vents et marées, souvent seul contre tous, l'âme de la France.

Il faut imaginer ces heures sombres et sans aucun espoir apparent, ces heures de déroute où l'étendard de la croix gammée se confond au ciel de Paris, pour mesurer à sa juste valeur l'appel éclairant du 18 juin 1940.

Comme une flamme lointaine, le message du Général de Gaulle vient transpercer la nuit et le brouillard qui se sont abattus sur la France.

Cet appel, c'est le cri de l'honneur cinglant l'esprit de capitulation.

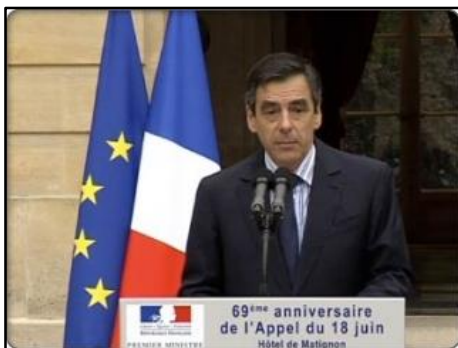
C'est le cri de la liberté jeté au visage de l'oppression.

C'est le cri de l'indépendance nationale.

C'est aussi celui de la clairvoyance devant les perspectives d'un conflit aux résolutions mondiales.

Peu de Français entendent ce message qui fut suivi de beaucoup d'autres durant quatre années.

Mais son souffle se propage d'écho en écho, de chuchotements en graffitis, de tracts en affiches, de réseaux en maquis.



Au coin des rues, sur les places des villages, dans l'intimité des foyers où les rideaux sont tirés, il se dit qu'«un Général Français est à Londres, et il affirme que rien n'est perdu !».

Au fond de l'abîme, l'esprit de résistance naît.

Malgré la débâcle, malgré la peur, le mensonge, la répression, des hommes et des femmes se dressent, et les voici disant «non» à l'occupation, «non» à l'humiliation, «non» à l'étranglement de la souveraineté nationale, «non» au mépris de nos valeurs les plus sacrées.

Tous n'étaient pas des héros, et pourtant tous prirent le risque de s'engager, malgré les dangers, malgré le poteau d'exécution.

Arrêté à l'âge de 15 ans, Pierre Benoit écrit dans sa dernière lettre à ses parents : «c'est la fin ! On vient nous chercher pour la fusillade... mais le rêve des hommes fait événement».

Face à la réalité implacable de l'occupation, le rêve de ces hommes s'élançait vers les chemins de la liberté et éclairait le passage aux actes.

Résister, ce n'est pas seulement survivre, c'est choisir de vivre debout ! Et ce choix, en 1940, dans ce champ de ruines où nul ne sait plus à quel point se fixer, ce

choix se noue ou se délite dans le cœur de chacun.

Au plus profond de soi-même, résister, c'est avoir tranché une question suprême : faut-il prendre le risque de mourir pour la liberté ou faut-il accepter la certitude de vivre enchaîné ?

C'est la foi en un idéal, c'est la force de l'espérance qui sont à l'origine de la Résistance, elle qui ne rassemble dans ses premières heures qu'une poignée de Français.

Certains sont de droite, d'autres de gauche, certains sont croyants, d'autres ne le sont pas.

Qu'importe, ils sont tous patriotes, tous unis pour le parti de la révolte.

N'écoutant que leur audace, ils rejoignent Londres et s'engagent dans les Forces Françaises Libres.

Parmi les premiers d'entre eux, figurent les 120 pêcheurs de l'île de Sein qui prennent la mer les 24 et 26 juin.

Soldats, aviateurs, marins de la France Libre, ils sont en juin 40, 7000 hommes, seulement 7000, mais plus décidés et plus ardents que 7 divisions réunies, et leur nombre ne fera que croître durant les cinq années suivantes.

Parmi eux, il y a des tankistes du 501^{ème} Régiment de chars de combat, qui est le gardien des traditions du 507^{ème} régiment qui fut commandé par le colonel de Gaulle, et dont un détachement est ici présent.

Sur leur uniforme râpé, tous ces volontaires portent la croix de Lorraine.

Leur fougue et leur bravoure répondent au serment de Koufra : «nous ne déposons pas les armes avant que le drapeau français flotte sur Paris et sur Strasbourg !».

De Bir Hakeim à El-Alamein, de Cassino à Toulon, de Ouistreham à Paris, de Paris à Strasbourg, de Strasbourg à Berchtesgaden, ils ont tenu parole !

En ce sinistre printemps de 1940, d'autres s'engagent dans l'armée des ombres.

Ils n'ont alors que leur audace pour seule arme.

Malgré l'emprise d'un pouvoir qui partout resserre ses chaînes, ils sont en règle avec leur conscience. Et c'est en elle que se forge d'abord, le glaive de l'honneur.

Mois après mois, ces résistants anonymes aux identités codées s'organisent et s'étoffent.

Ils récupèrent et utilisent des armes qui leur sont parachutées, publient des journaux et distribuent des tracts, établissent des faux papiers, récupèrent et transmettent des informations, cachent des juifs, protègent des agents traqués.

Dans la clandestinité, chacun, selon ses réseaux, selon ses moyens, ses aptitudes, résiste.

Tous connaissent le sort qui leur est réservé en cas d'arrestation.

Héroïque comme Jean Moulin, Brossollette, d'Estienne d'Orves, et tant d'autres dont les corps furent démolis sous les coups de leurs geôliers, Fred Scamaroni, de peur de parler, se tranche la gorge et écrit sur le mur de sa cellule, de son propre sang : «Vive la France, vive de Gaulle».

Après quatre années de combats et de sacrifices, le 5 juin 1944, à 21h15, 200 messages filent vers les groupes de résistants. Parmi eux, «les sanglots longs des violons de l'automne blessent mon cœur d'une langueur monotone».

Le jour J est là.

Trains détruits, lignes de communications coupées, embuscades, partout la résistance entre en action.

«La bataille suprême est engagée... C'est la bataille de France et c'est la bataille de la France !». Ce sera l'un des derniers messages du Général de Gaulle prononcé hors du territoire national.

Le 26 août, dans l'immense clameur populaire, le Général rallume la flamme du soldat inconnu, descend les Champs Elysées et se rend à Notre Dame, embrassant ainsi l'histoire millénaire de la France.

Le 9 septembre 1944, il préside ici, à l'Hôtel de Matignon, le Conseil des ministres du Gouvernement provisoire de la République française.

C'est le premier à se tenir en France, dans Paris libéré.

Cette date consacre le retour de la République en ses murs.

Elle scelle la victoire de notre démocratie.

Entre l'appel du 18 juin et ce premier Conseil des ministres, une immense bataille militaire et morale fut livrée contre la barbarie.

Le pouvoir des armes l'emporta, mais rien n'aurait été possible sans la force des âmes.

En décidant d'apposer une plaque sur les murs de Matignon, j'ai voulu honorer l'âme de la France combattante sans laquelle notre souveraineté et notre liberté seraient mortes.

69 ans après les faits, quel sera le regard des passants ?

Certains s'arrêteront pour relire cet Appel qui entraîna des jeunes de vingt ans à braver la mort.

Ils se souviendront d'un homme, qui à deux reprises, eut rendez-vous avec l'Histoire en 1940 pour sauver la France, en 1958 pour la redresser.

D'autres, sans doute, jetteront un regard furtif, mais un jour, au détour d'une épreuve, une voix intérieure parlera en eux.

Ce sera celle du courage et de la dignité.

Cette voix est celle qui inspire tous les peuples que l'on méprise, que l'on bâillonne, que l'on réprime.

C'est la voix des nations libres.

Et c'est aussi celle des hommes de bien.

Le mal triomphe devant leur inaction. Mais il échoue toujours devant leur sursaut.

Pour l'appel du 18 juin, pour notre drapeau qui flotte au dessus de cette cour, beaucoup se sont battus pour que nous n'ayons pas à nous battre à notre tour.

Beaucoup sont tombés pour que nous vivions dans un pays libre et démocratique. Leur mort serait vaine si elle ne continuait pas de l'inspirer aujourd'hui.

La France que nous aimons, la France de la liberté et de la dignité humaine, cette France là nous oblige.

Elle nous oblige au rassemblement national lorsque l'essentiel est en jeu, car il n'y a pas un peuple de droite contre un peuple de gauche, il n'y a que le peuple Français, capable dans son unité de toutes les grandeurs.

La France que nous aimons nous oblige au goût de la vérité plutôt que celui des illusions, au choix de la droiture plutôt que celui de l'esquive.

Elle nous oblige à ne pas emprunter les chemins de complaisance qui, de compromis en compromission, conduisent inéluctablement à la déroute.

Elle nous oblige à ne jamais sacrifier nos idéaux.

Elle nous oblige au souvenir.

«Soldats tombés dans les déserts, les montagnes ou les plaines; marins noyés que bercent pour toujours les vagues de l'océan; aviateurs précipités du ciel pour être brisés sur la terre; combattants de la Résistance tués aux maquis et aux poteaux d'exécution. Votre exemple est aujourd'hui la raison de notre fierté. Votre gloire sera, pour toujours, la compagne de notre espérance ».

C'est là, mesdames et messieurs, l'hommage du Général de Gaulle rendu à tous ceux dont le dernier souffle se mêla au destin de la France.

Communiqué de presse du 16 juin 2009 :

Le 18 juin, journée nationale commémorative

Christian Labrousse, ancien recteur, président du **Mouvement Initiative et Liberté (M.I.L)** et le bureau national du M.I.L confirment que, comme chaque année, les délégations départementales du M.I.L commémoreront l'événement de l'appel lancé le 18 juin 1940 par le Général Charles de Gaulle.

À cette occasion le **Mouvement Initiative et Liberté (M.I.L)** a diffusé et collé 50.000 affiches à l'effigie du général Charles de Gaulle et sur laquelle figure le texte de l'Appel ainsi qu'une affiche sur «Les Compagnons du Gaullisme». Les délégations

départementales du M.I.L s'associeront par ailleurs aux cérémonies enfin rendues officielles (par décret du 10 mars 2006) de commémoration de l'Appel du 18 juin 1940.

Le **Mouvement Initiative et Liberté (M.I.L)** se félicite que de nombreuses fédérations U.M.P aient pris l'initiative de réunir leurs militants en cette date anniversaire au sein de fêtes départementales auxquelles le M.I.L apporte son entier soutien.



Communiqué de presse du 22 mars 2009 :

ÉLECTIONS RÉGIONALES : Le MIL soutient les chefs de file UMP

A l'issue de plusieurs mois d'une campagne interne riche, les adhérents de l'UMP ont voté dans 18 régions pour désigner leur tête de file pour les prochaines élections régionales. Aucun de ces votes n'est remis en question comme chez les socialistes. Aucun «baron» ne mène de fronde. Nulle pétition ne sape l'unité du mouvement. Sans «parachutage», ni magouille d'appareil, les têtes de listes de l'UMP aux élections régionales seront à même de porter le combat de la droite populaire contre la gauche.

Le Mouvement Initiative et Liberté (MIL) félicite les vainqueurs de ces élections primaires et les assure de son soutien dans la campagne à venir pour reprendre les régions à la gauche.

Pour contribuer à battre la gauche dans les régions, le Mouvement Initiative et Liberté (MIL) soutiendra la campagne de

Xavier DARCOS en Aquitaine, d'Alain LAMBERT en Basse Normandie, d'Alain SUGUENOT en Bourgogne, de Jacques LEGUEN en Bretagne, d'Hervé NOVELLI dans le Centre, de Jean-Luc WARSMANN en Champagne Ardennes, d'Alain JOYANDET en Franche Comté, de Valérie PECRESSE en Ile de France, de Bruno LE MAIRE en Haute Normandie, de Raymond COUDERC en Languedoc Roussillon, de Raymond ARCHER en Limousin, de Laurent HENART en Lorraine, de Brigitte BAREGES en Midi Pyrénées, de Thierry LAZARO dans le Nord Pas de Calais, de Roselyne BACHELOT dans les Pays de Loire, de Caroline CAYEUX en Picardie, d'Henri DE RICHEMONT en Poitou Charente et de Françoise GROSSETETE en Rhône Alpes.

Communiqué de presse du 18 juin 2009 :

Après les européennes, la bataille des régionales

Le Mouvement Initiative et Liberté (MIL) salue avec satisfaction le résultat des élections européennes ainsi que le remarquable travail effectué par Xavier Bertrand à la tête de l'UMP sous l'autorité du président de la République.

Au-delà des chiffres qui montrent qu'entre les élections européennes de 2004 et celles de 2009, la gauche socialiste perd 2 123 082 voix alors que les verts n'en gagnent que 1 530 458 et que l'UMP gagne 1 942 553 voix, c'est le résultat du travail effectué par la France au niveau européen sous la présidence de Nicolas Sarkozy.

La réalité reprend ses droits au fil des mois. Cette réalité, c'est que les électeurs ont donné une majorité très nette à la droite, brisant ainsi le mécanisme quasi automatique qui provoquait à chaque scrutin la défaite de la majorité en place. La signification de cette victoire est claire : les Français ont voulu donner au Président Sarkozy un signe et les moyens de continuer à mener à bien les réformes vigoureuses et salutaires qu'il a engagées depuis son

élection.

Par contre, le nombre des abstentions est très important. Ce phénomène ne s'est pas produit par hasard : il est le résultat d'un déficit de militantisme dans les rangs de la droite, qui se laisse trop souvent aller à accorder une confiance naïve à une «communication», considérée comme une potion magique qui permet de s'endormir sur ses lauriers et qui dispense de travailler le terrain.

Le Mouvement Initiative et Liberté (MIL) a souvent attiré l'attention sur le rôle irremplaçable des militants, en permanence et particulièrement lors des élections.

C'est pourquoi le Mouvement Initiative et Liberté (MIL) se lance dans la bataille des régionales pour contribuer à préparer le terrain d'une victoire de la droite aux élections de 2010. C'est pour cela qu'il a été décidé de lancer deux campagnes militantes sur les thèmes : «Région : dehors les socialistes» et «La Région ruinée par les socialistes».



VIGILANCE & ACTION est édité par le M.I.L. - Directeur de la publication : R. BÉTEILLE (Imprimerie spéciale - Dépôt légal à parution)

Nom Prénom.....
Adresse
Code postal Ville
Téléphone Portable Télécopie Courriel@.....
Date et lieu de naissance Je souhaite être adhérent , adhérent actif ou militant ?
Profession

Je désire recevoir une documentation sur le M.I.L.

Je désire soutenir financièrement les campagnes du MIL et verse :

120 € ou plus 80 € 50 € 30 €

Je souhaite adhérer (ou renouveler mon adhésion) au M.I.L. pour l'année :

Cotisation de membre et abonnement au journal : 50 € Cotisation couple : 50 € Cotisation simple : 30 € Cotisation chômeur : 15 €
 Cotisation pour la carte de membre donateur : 100 € Cotisation pour la carte de membre bienfaiteur : à partir de 200 €

Je désire m'abonner à « Vigilance et Action » (pour les non adhérents) : soutien : à partir de 200 € simple 50€

Date

Signature

À renvoyer au M.I.L., BP 84, 92303 Levallois-Perret Cedex - Site Internet <http://www.lemil.org>

MIL : LA DROITE CIVIQUE, GAULLISTE ET PATRIOTE